



UFR Lettres et
Sciences Humaines

COLLOQUE INTERNATIONAL DE L'ERAC

LES VOIX PAR LESQUELLES SECONSTRUISENT LES AMÉRIQUES

HISTOIRE, FICTION, REPRESENTATIONS

13, 14 ET 15 NOVEMBRE 2014

MAISON DE L'UNIVERSITÉ,
CAMPUS DE MONT-SAINT-AIGNAN,
UNIVERSITÉ DE ROUEN

COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR L'ERAC
NORMANDIE UNIVERSITÉ, UR

CONTACT : MARIE-JOSE.HANAI@UNIV-ROUEN.FR
PHOTOGRAPHIE : CÉCILE FOUACHE

Conception graphique : maxlrce.angot@univ-rouen.fr



Institut des
Amériques



Institut de Recherche
Inter-disciplinaire
Homme Société



UNIVERSITÉ
DE ROUEN

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Jeudi 13 novembre 2014

Conférence plénière

Joseph Yvon Thériault (Université du Québec à Montréal, Canada) : « Américanité et exceptionnalisme américain »

L'américanité a été décrite comme l'expérience historique de la nouveauté (Wallerstein), le parcours des sociétés neuves (Bouchard), la préfiguration de la forme post-moderne de société (Freitag, Coté) ou d'Empire (Hardt et Negri). Par ce fait, l'américanité serait particulièrement ouverte au cosmopolitisme et à son heureux mélange des différences.

Par le concept d'américanité, on a voulu étendre à l'Amérique (du sud comme du nord) des caractéristiques issues de l'expérience historique américaine (états-unienne). L'exceptionnalisme américain, la thèse de frontière, le *Manifest destiny* ont été érigés en théorie générale sur l'Amérique, voire sur l'univers post-moderne.

Je soutiendrai dans cette conférence que l'américanité est terriblement américaine, que le cosmopolitisme américain est terriblement national. Bref, que l'américanité pourrait difficilement servir de canevas pour comprendre l'expérience historique, tout comme celle du vivre ensemble, d'autres sociétés. L'américanité renvoie à l'exceptionnalisme américain.

Espace et individu

- Atelier 1 : **L'espace américain : un monde de l'entre-deux**

Cristina Castellano (*Marie Curie Fellow Research*, Union Européenne) : « La représentation de l'américanité à partir des imaginaires frontaliers »

L'unité nationale n'entraîne pas l'unité ethnique. Le continent américain est composé d'une multiplicité de voix et d'identités qui vivent à la fois en harmonie et dans l'immersion de longues et profondes négociations politiques et culturelles. En même temps, les États-Unis ont longtemps été perçus comme la seule utopie du progrès de ce continent. Ce phénomène a attiré une nombreuse migration clandestine, surtout de la part des populations les plus pauvres d'Amérique Latine. Par conséquent, les contrôles frontaliers étasuniens se sont renforcés ces dernières années. L'information circule toutefois librement et rapidement entre les deux zones grâce au développement des nouvelles technologies de la communication, à travers lesquelles les artistes et activistes frontaliers interrogent les imaginaires de l'abondance du nord et signalent la démythification de l'*El Dorado*. Comment est représentée l'américanité contemporaine depuis les imaginaires de la frontière ? Comment les artistes *chicanos* et mexico-américains ont-ils retravaillé les mythes de la zone nord du continent ? Quels sont les discours visuels critiques et actuels sur l'américanité ? Existe-t-il un ségrégationnisme visuel, ou des figures qui reflètent une certaine unité continentale ? Nous répondrons à cette problématique à partir de l'analyse des œuvres contemporaines des artistes *chicanos* (Judithe Hernández, Guillermo Gómez-Peña, los de la Torre, etc.). Les images choisies montrent la synthèse de ces imaginaires en relation.

Geneviève Dragon (Université Rennes 2) : « Identités à la marge dans les nouvelles d'Eduardo Antonio Parra »

Dans ses recueils de nouvelles, *Les Limites de la Nuit* (1996) et *Terre de Personne* (1999), l'écrivain mexicain Eduardo Antonio Parra explore le nord du Mexique et l'espace de la frontière avec les États-Unis. Il interroge par là une zone crépusculaire de l'identité et de l'individualité en un lieu-limite, une région des confins où peut émerger l'idée d'une humanité extrême. La frontière avec les États-Unis semble capable d'exprimer une situation-limite, dans une exploration tour à tour brutale et poétique des marges à la fois individuelles, sociales et culturelles. Les confins géographiques deviennent l'expression tout à la fois métaphorique et hyperbolique de la marginalité identitaire et individuelle, le lieu propice d'un mouvement double d'éclosion et d'explosion d'une humanité en proie à la violence et à la sauvagerie. Prostituées, transsexuels, flics ripoux et meurtriers sont éclairés par la nuit, espace-temps privilégié par Eduardo Antonio Parra. Cette nuit dévoile une marginalité éclatée, d'un clair-obscur où se brouillent et se troublent les frontières de la sexualité et de la légalité. Du point de vue fictionnel, le choix générique de la nouvelle n'est pas anodin. Il permet d'explorer par la voie narrative les différentes voix de la frontière, pour en travailler la réalité et le mythe et ainsi tenter de définir une identité complexe dont l'unité est constamment questionnée. Notre but sera donc d'étudier la définition de ces identités à la marge, qui apparaissent comme tout autant de voix diverses pour éclairer et définir une américanité en question.

Jimmy Thibeault (Université Sainte-Anne, Canada) : « Écrire l'Amérique entre Port-au-Prince et Montréal : l'écriture du "grand roman (franco-)américain" chez Dany Laferrière »

Dans un entretien accordé en 2011 à la revue *Voix et Images*, Dany Laferrière affirme avoir élargi le territoire du « grand roman américain » en intégrant à la constellation des villes américaines au cœur de la culture continentale celles de Port-au-Prince et de Montréal. De fait, ces deux espaces, présentés dans la littérature dans leur américanité, se veulent des pôles de pénétration du continent. L'œuvre de Laferrière, que ce soit les romans qui constituent ce qu'il a nommé son « Autobiographie américaine » ou les ouvrages qui ont suivi, met en dialogue ces pôles avec le continent afin de proposer une lecture de l'Amérique à travers un regard décentré, celui d'un étranger qui n'en est finalement pas un. C'est en se remémorant son propre parcours, entre les lieux de l'enfance, en Haïti, et le monde adulte, que le narrateur de Laferrière s'approprie le continent afin de ne faire qu'un avec lui. Un des intérêts de cette lecture est qu'elle passe par des espaces culturels francophones qui ont joué un rôle déterminant dans l'histoire continentale, restituant du même coup la part francophone au continent qui se traduirait par la mise en place d'une certaine franco-américanité. Je propose d'étudier, dans ma communication, le regard que porte Dany Laferrière sur l'espace américain afin de proposer sa propre version du « grand roman américain ».

- Atelier 2 : **Migrations et reconstruction des identités**

Émilie Bonnet (Université de Rouen) : « Citoyenneté et participation politique de la communauté latino aux États-Unis : entre intégration, représentation et particularisme communautaire. L'exemple de San Diego (Californie) »

Aux États-Unis, l'immigration latino-américaine constitue un fait sociétal majeur depuis la fin du 20^{ème} siècle et les Latinos représentent désormais la seconde minorité ethnique du pays. Pourtant, leurs origines nationales multiples et la cohabitation de différentes générations d'immigration définissent un groupe particulièrement hétérogène, impliquant de considérer les spécificités locales, voire micro-locales, pour mieux l'appréhender. L'intégration aussi

bien culturelle, socio-économique que politique de cette minorité se trouve alors confrontée au fonctionnement global de la société. La participation politique et, plus généralement, l'exercice citoyen – qu'il soit conventionnel ou différencié – oscillent nécessairement entre identité communautaire et culture sociétale plus large.

À San Diego, en Californie, la communauté latino représente un tiers de la population de la ville et jouit d'une identité culturelle spécifique induite par une culture civique historique et une pratique *quasi* quotidienne de la frontière mexicaine. La présence numérique de la communauté latino au sein de cet espace géographique invite à interroger les différents mécanismes qui lui permettent de participer au système politique au travers de formes de mobilisations citoyennes variables.

Cette communication proposera d'analyser les processus de participation politique auxquels la communauté latino *sandiegana* est confrontée et les questions de représentativité qui leur sont sous-jacentes. De l'acquisition de la citoyenneté à la participation électorale, les membres de la communauté se mobilisent pour défendre les intérêts de leur quartier, leur représentativité ou plus spécifiquement les enjeux liés au quotidien. Entre particularisme communautaire et multiculturalisme, c'est finalement le modèle de citoyenneté et les pratiques politiques qui pourront être interrogés.

Farida Majdoub (Université de Rouen) : « L'émigration algérienne au Canada : quelques repères »

L'émigration algérienne au Canada trouve ses fondements dans l'histoire de l'Algérie. Elle est aussi liée à la situation politique, économique et sociale de ce pays. Cette émigration, qui s'est principalement concentrée dans la province du Québec, se caractérise par différentes phases migratoires. Les premiers immigrants algériens sont arrivés au Canada avant l'indépendance de l'Algérie, c'est-à-dire avant 1962. Néanmoins, à cette époque, la population algérienne installée au Canada se limitait à quelques centaines de personnes. La deuxième phase migratoire, qui est arrivée au Canada dans les années 80, a été beaucoup plus significative et aussi plus diversifiée. Mais le flux migratoire le plus important, c'est celui des années 90. Durant toute cette décennie, le nombre d'immigrants essentiellement issus de l'intelligentsia et de l'élite algérienne n'a cessé de croître pour atteindre le chiffre de 40 000, à la fin des années 90. Quelles sont les raisons et les caractéristiques principales de cette émigration ? Pourquoi le Canada a-t-il été considéré comme un *Eldorado* et l'une des terres d'accueil privilégiées pour bon nombre d'Algériens ? Comment s'est faite l'intégration des Algériens au Canada ? C'est à toutes ces questions que nous tenterons de répondre au cours de notre exposé, en nous appuyant sur des entretiens réalisés auprès de groupes d'immigrants venant d'horizons divers.

Carlos Tous (Université Paul Valéry Montpellier 3) : « Du voyage au paradis à la déconstruction du rêve américain dans *Paraíso Travel* de Jorge Franco Ramos »

Poussés par le manque d'opportunités et la violence croissante des années 1990 en Colombie, Marlon et Reina, personnages principaux du roman *Paraíso Travel* (2002) de Jorge Franco Ramos, quittent Medellín pour trouver le bonheur à New York. Issus de familles modestes, les deux jeunes gens ont recours à une agence illicite, grâce à laquelle ils atteignent le territoire états-unien en traversant l'Amérique Centrale et le Mexique. Une fois à New York, le pressentiment de la mort et la perte de repères linguistiques et spatio-temporels déclenchent la narration de Marlon. Dès lors, la peur devient moteur d'évasion dans la fiction. Sans parler anglais, Marlon entreprend une course déboussolée dans le labyrinthe urbain newyorkais, qui entre en écho avec la reconstruction filmique de son passé, où l'enchaînement saccadé de scènes sans transition est protagoniste. Cet échiquier sert de décor à la marginalité (sociale et culturelle) et à la culpabilité propres à l'immigrant latino-américain clandestin. Par

ailleurs, la découverte de l'inconnu et la rencontre de l'autre font de l'individu un réceptacle de la mémoire collective, possible grâce à l'association de pensées et contribuant à la redéfinition de soi en tant qu'immigré colombien. Dans sa quête d'explications et de nouveaux sentiers de vie, Marlon reconstruit le drame colombien des années 1980-1990 à mesure qu'il découvre l'hostilité et la déchéance de son nouvel entourage. Nous nous intéresserons dans ce travail aux concepts d'errance voyageuse de Rachel Bouvet et de déconstruction d'Ihab Hassan afin d'étudier comment Jorge Franco Ramos cristallise dans ce voyage la mémoire d'une génération, de l'expectative encourageante du départ à l'écroulement d'un monde autrefois idéalisé.

- Atelier 3 : **Réflexion sur l'identité américaine**

Lise Demeyer (IUT d'Évry) : « Quand un Mexicain découvre sa condition de Latino-Américain. Considérations autour d'une américanité "du sud" dans l'essai *El insomnio de Bolívar* de Jorge Volpi »

Le Mexique est une zone intermédiaire au niveau continental. C'est un pays latino-américain de par sa culture, son histoire et sa langue officielle, mais c'est également le proche voisin (géographiquement, mais aussi démographiquement parlant, du fait de ses nombreux immigrés) des Etats-Unis, et de l'Amérique anglo-saxonne en général. On peut donc se demander quelle place occupe la notion d'américanité dans ce territoire charnière. En publiant l'essai *El insomnio de Bolívar* (2009, Premio Debate/Casa de América), l'écrivain mexicain Jorge Volpi (1968) interroge cette identité hybride sous le prisme de quatre considérations personnelles : géographique, politique, littéraire et enfin visionnaire. Dès l'introduction, il avoue que ce n'est que lors de ses études en Espagne qu'il prit conscience de son identité de Latino-Américain. C'est donc bien d'abord une américanité « du sud » qu'il conçoit, avant d'explorer, dans le quatrième chapitre, la possibilité d'un continent Nord/Sud uni, vers l'horizon lointain de 2110.

Nous nous proposons d'étudier les grands traits de cette américanité actuelle puis future, découverte tardivement par J. Volpi. Face à la relativité des frontières dans le monde globalisé du XXI^e siècle, entre ouverture et repli national, nous tenterons de comprendre les raisons qui le poussent à interroger cette identité en devenir. L'écrivain du Crack, de la rupture, semble pourtant emprunter le même chemin que ses illustres prédécesseurs en réfléchissant sur l'identité au niveau continental et non national. Cependant, on pourra se demander si cet essai de 2009 aura la même portée, par exemple, que celui d'Eduardo Galeano, *Las venas abiertas de América Latina*, publié en 1971. L'américanité, vue par un écrivain mexicain extrêmement cosmopolite comme l'est J. Volpi, serait-elle devenue exotique ou artificielle?

Livia Escobar (Université de Rouen) : « *Como viajar sin ver* d'Andrés Neuman : une réponse à la question identitaire de l'Amérique latine au XXI^e siècle »

Le narrateur de *Cómo viajar sin ver* voyage dans plusieurs pays de l'Amérique latine et nous propose par cette chronique un aperçu succinct de ce qu'il comprend par *Américanité*. Les commentaires et les prises de notes sur certains aspects du pays et des gens nous font réfléchir à l'importance donnée aux concepts de nationalisme et de globalisation dans cette partie du continent. Quelle est l'Amérique latine imaginée dans ce roman mi-journal, mi-chronique ? Quelles sont les caractéristiques de l'Amérique latine à l'ère de la mondialisation et des revendications locales et indigènes ? Peut-on parler d'Américanité en tant que concept d'identité ? L'auteur Andrés Neuman, d'origine argentine et vivant à Grenade, fait partie de la nouvelle génération d'écrivains latino-américains qui, par le déplacement, ont construit une prose narrative propre avec un point de vue assez large sur l'Amérique latine dans le nouveau

siècle. Le voyage touristique et rapide transcrit dans ce texte, peu exhaustif à notre avis, nous donnera tout de même quelques réponses aux questions posées.

Lucie Hotte (Université d'Ottawa, Canada) : « Ecrire le Nord et l'Ouest canadien au féminin »

L'Amérique convoque l'image de vastes espaces : les forêts sauvages, les montagnes vertigineuses des Rocheuses ou des Andes, les plaines à perte de vue de l'Ouest et le Nord mythique, blanc et froid. La conquête et l'exploration de ce territoire ont donné naissance à plusieurs genres littéraires : le *road novel*, les romans nordiques ou encore les récits de colonisateurs et d'explorateurs. Le plus souvent, ce sont les hommes qui écrivent le territoire géographique ; les femmes, elles, se penchent surtout sur le territoire intérieur, psychologique. Pourtant, certains romans de femmes explorent aussi la vastitude de l'Ouest nord-américain, de même que les terres enneigées de l'Arctique. Dans ces espaces, souvent inhospitaliers, les personnages féminins doivent affronter à la fois la nature, les populations autochtones et leurs propres démons. Dans cette communication, je me propose d'explorer l'évolution de la représentation de l'espace du « bout du monde » dans des romans récents : *Le cantique des plaines* (1993) de Nancy Huston, *Le Coulonneux* (1998), *La belle ordure* (2011) et *Un vent prodigue* (2013) de Simone Chapat. Je me pencherai sur trois aspects en particulier : 1) la représentation de l'espace éloigné (nordique ou *western*) afin d'en dégager la symbolique et la prégnance sur la trame narrative, 2) la présence des personnages féminins dans cet espace et la façon dont ils s'y déplacent et l'habitent; et enfin 3) la résolution (ou non) du rapport à l'altérité tel qu'il est représenté dans les romans dans les relations que les personnages blancs entretiennent avec les personnages autochtones ou étrangers.

Rencontre des individus et des cultures

- Atelier 1 : **Cultures croisées et questions d'identité (I)**

Chloé Paux (Université Rennes 2) : « Les voix du régionalisme : identité(s) et intégration(s) régionale(s) en Amérique latine. Réflexions à partir du cas de la communauté andine »

L'intégration régionale, phénomène désormais incontournable des relations internationales, consacre des associations volontaires d'Etats selon des objectifs économiques, mais pas seulement. Si domine une vision euro-centrée du phénomène, l'Amérique Latine est sans aucun doute la région du monde qui a connu le plus de tentatives régionales¹.

Si l'intégration régionale latino-américaine est, comme ailleurs, souvent née du pragmatisme économique, beaucoup de processus ont, ces dernières années, construit un agenda multidimensionnel prenant en compte notamment les thématiques socio-culturelles. À la recherche de légitimité, ces processus cherchent ainsi davantage à se rapprocher des populations. La Communauté Andine a ainsi rapproché ce que Gregorio Recondo avait nommé « l'être » (l'identité) et le « devoir être » (l'intégration)² de l'Amérique Latine, et a clairement développé, dès 2002, une politique de communication visant à la définition et à la consolidation d'une « andinité » à travers la mobilisation de différents référents géographiques, historiques et culturels communs. Quelle valeur identitaire attribuer à ce discours qui vient contredire les traditions nationales repliées sur elles-mêmes dans la région ?

¹ Hantée par le rêve de Bolívar depuis le XIX^e siècle, la région regroupe actuellement une douzaine de processus d'intégration.

² RECONDO Gregorio. « La identidad cultural en los procesos de integración ». In *1er Encuentro Internacional: La Cultura como factor de desarrollo e integración Regional, 20-21 de mayo de 2002*. Buenos Aires: Museo de Arte Latinoamericano de Buenos Aires (MALBA), 2002.

À partir de l'analyse de l'expérience de la Communauté Andine dans la mobilisation d'un discours identitaire régionaliste dont nous étudierons la nature et la portée, il s'agira ainsi d'interroger les interrelations entre les notions d'identité et d'intégration régionale en Amérique latine.

Yves Clavaron (Université Jean Monnet de Saint-Étienne) : « Transculturalité et hybridité : les voies/voix d'une identité culturelle caribéenne et latino-américaine? »

La question du métissage reste indissociablement liée à la découverte et à la colonisation des Amériques par les pays ibériques, et l'Amérique latine présente une expérience historique révélatrice des mélanges que le multiculturel induit dans les sociétés. Cela dit, la rencontre interhumaine de l'altérité s'est faite dans une violence – le métissage a pu constituer l'instrument forcé du peuplement de l'Amérique latine – qui a participé à l'émergence de nouvelles cultures, fondatrices de l'identité latino-américaine et caribéenne.

Les phénomènes d'inter et de transculturalité semblent en effet avoir toute leur importance pour la compréhension d'une spécificité continentale américaine, où se sont entrecroisés traditions indigènes et hispanisme colonial et où se sont mêlés Amérindiens, Européens et Africains. C'est à travers de tels processus que l'hybridité culturelle au sens du résultat d'un processus continu d'échanges et de mélanges, de négociations et d'appropriations identitaires devient un élément central de l'imaginaire culturel des Amériques. En même temps, l'hybridité est liée à une situation postcoloniale et constitue « un tiers espace de l'énonciation » dont parle Homi Bhabha, un nouvel espace culturel, où se retrouvent les minorités, les migrants, les exclus, et qui privilégie les espaces de liminalité, les passages interstitiels où se négocient les chevauchements et les déplacements des différences culturelles. Contre tous les essentialismes, l'hybridité désigne la création de nouvelles formes transculturelles dans les zones de contact produites par la colonisation et renvoie, désormais, moins aux luttes (néo)-coloniales qu'à des formes d'interculturalité ou de multiculturalité, promouvant la diversité et le respect mutuel avec l'autre.

Dire que le continent américain est postcolonial ne va pas de soi : les nations sud-américaines sont devenues indépendantes dès le premier XIX^e siècle, tandis que les Caraïbes réunissent des États dont l'indépendance est souvent récente, à l'exception d'Haïti, première république noire dès 1804, et des DOM français encore liés à la République française. Pour ces nations, la question postcoloniale s'aborde autrement : sous la forme d'une dépendance économique des États-Unis, qui joue d'une certaine façon le rôle d'une puissance impériale, et sous l'aspect d'un processus interne de colonisation auxquels les Amérindiens ont été soumis. D'un point de vue politique, le continent est connu pour l'émergence de mouvements contestataires et révolutionnaires d'origine marxiste, dont Che Guevara est sans doute devenu le mythe le plus représentatif avec Fidel Castro.

On observe en Amérique latine une longue tradition d'études théoriques sur les réactions transculturelles au colonialisme et sur l'appropriation par digestion des cultures impériales, qui annoncent les théories postcoloniales. Des processus de « métissage » à la revendication ethnique, l'objet de cette communication sera d'examiner les différentes modalités de la pensée de la transculturalité et de l'hybridité à l'œuvre à l'échelle des Caraïbes et du continent latino-américain ou comment les phénomènes de contacts et de rencontres culturelles interfèrent avec les problématiques identitaire et culturelle dans un contexte postcolonial.

- Atelier 2 : **Cultures croisées et questions d'identité (II)**

Atmane Seghir (Université de Bejaia, Algérie) : « La petite mosquée dans la prairie, le rêve d'une autre Amérique »

En écho à la série télévisée américaine *La petite maison dans la prairie*, la télévision canadienne diffuse en janvier 2007 sur la chaîne CBC une *sitcom*, *La petite mosquée dans la prairie*, relatant, sur un ton humoristique, les aventures quotidiennes de musulmans qui coexistent avec les protestants, en cédant tout de même aux préjugés des uns et des autres. Elle est réalisée par la musulmane Zarqa Nawaz, Britannique installée au Canada, pour tisser les liens interculturels menant à une cohabitation pacifique. Constituant l'espoir d'un autre rêve américain, cette autodérision semble loin de toute connotation politique ou de dominance religieuse. D'après le propre vécu de la réalisatrice, la série met en scène plusieurs thèmes (ramadan, viande *halal*, voile, femmes, suspicion) dont les protagonistes incarnent tous types de musulmans : modérés, radicaux, convertis, etc., mais aussi des islamophobes, des athées, des tolérants. L'imam, souvent sans barbe, s'habille à la mode et demande conseil au prêtre de la ville quand il est confronté à des problèmes. Les priants y font leur prière sans aucun complexe devant les crucifix, les musulmanes se maquillent, se voilent, tout le monde parle apparemment de la vie de la mosquée qui se trouve dans le sous-sol de l'église anglicane de la bourgade de Mercy, en Saskatchewan.

Quelles sont les raisons et modalités qui ont contribué aux sutures culturelles ayant pour source les deux religions respectives, le christianisme et l'islam, représentées dans cette série télévisuelle ? Ces interférences culturelles dessinent-elles l'image réelle de l'Amérique d'aujourd'hui ?

À titre d'hypothèse, nous dirons qu'il n'existe pas de culture homogène qui n'ait emprunté aux autres les éléments de sa survie ou de sa prépondérance, que l'interculturalité et l'acculturation restent vivaces en dépit des diverses tentatives de déculturation, d'inculturation, de reculturation et de contre-acculturation qui se répètent dans l'histoire.

Pour valider ou invalider notre hypothèse, nous solliciterons une démarche interdisciplinaire focalisée (Charaudeau, 2012) sur la sémiotique phénoméno-herméneutique : celle-ci, n'étant pas une simple compétence intuitive, présuppose que le sémioticien n'est pas omniscient, et qu'il ne se gênerait pas d'emprunter les idées des autres qui lui serviraient de renseignements heuristiques de seconde main (Greimas, 1970). En d'autres termes, en s'ouvrant largement, la réflexion sémiotique renoue de fait avec ses origines transdisciplinaires (Fontanille & Zilberberg, 1998). L'« heure est venue » (Courtès, 1995), donc, de passer à peu près d'une sémiotique « dure » à une sémiotique plus « douce » et « œcuménique », sujette à une ouverture sur la multiplicité des interprétations sémantiques que d'autres approches de disciplines voisines proposent.

Éric Leclerc (Université de Rouen) : « La communauté brune online : la minorité sud-asiatique dans la fabrique identitaire nord-américaine à travers ses cyber-manifestations »

Les migrants originaires d'Asie du Sud ont été assimilés en Amérique du Nord à différentes catégories identitaires qui oscillent de la plus positive, celle de la minorité modèle, à la plus négative, le peuple brun. Dans cette intervention, nous nous interrogerons sur la fabrique interne de l'identité au sein d'une population migrante en expansion numérique à l'aide de son expression dans le cyber-espace. Comme beaucoup d'autres groupes migrants aux États-Unis et au Canada, les personnes originaires d'Asie du Sud se sont emparées de ces nouvelles technologies pour se forger de nouvelles identités. Profitant du cadre démocratique, elles peuvent exprimer une multitude d'aspirations politiques et culturelles qui transcendent (féminisme, sud-asiatisme) ou renforcent les clivages (religieux, géopolitiques) existants dans leurs pays d'origine. Il s'agit dans un premier temps d'en établir la liste et de les caractériser.

Ces constructions identitaires nouvelles sont bien sûr influencées par les courants de pensée dominants en Amérique du Nord (subalternisme, post-colonialisme) et il faut dans un second temps en évaluer l'importance. Mais il s'agit également d'une influence à double sens, car ces revendications participent aussi à la reformulation de l'américanité. Dans un troisième temps, nous montrerons comment ces identités minoritaires participent à la construction d'une identité nord-américaine plus cosmopolite.

Odette Louiset (Université de Rouen) : « Des Indiens en quête d'Amérique »

C'est à la recherche d'une voie maritime directe vers l'Inde que les Européens « trouvent » l'Amérique mais c'est Amerigo Vespucci qui la « découvre » en lui donnant du sens, par le tracé des contours, sur l'atlas (S. Zweig). Depuis lors, l'Amérique est devenue un eldorado, une utopie, une solution pour tout recommencer à zéro pour des millions d'Européens, mais pas seulement... Après avoir été même envisagée comme un reliquat de paradis sur terre, elle est devenue terre de promesses. La carte du monde a été renouvelée, rectifiée au point que ces « inconnus » (*terra incognita*) sont devenus le centre du monde. Les Indiens, habitants de l'Inde, un premier eldorado, terre d'épices et de richesses, ont alimenté récemment (après le milieu des années 1960) les flux de migrants et les Etats-Unis sont devenus le lieu où l'on fait fortune, où l'on se libère, même si la communauté indienne s'étoffeant, une « indianité américaine » a émergé et s'est, par la même occasion, affirmée.

C'est à travers une œuvre fictionnelle, *L'atlas des inconnus*, de Tania James (2009, 2010, trad. A. Wicke, éditions Stock) que nous proposons de décrypter la carte à travers laquelle l'Amérique, entièrement contenue dans New York, est reliée au Kerala, entièrement contenu dans le village de Kumarakom, et comment l'Amérique s'est immiscée dans la vie d'une famille kéralaise, la manière dont une carte muette, secrète, s'est dessinée, pour se réveiller à la suite d'un voyage, celui de la toute dernière génération.

D'un paradis à l'autre, de l'Inde vers l'Amérique. Cette inversion résonne dans le roman de Tania James et donne à voir les regards croisés entre le Kerala, familial et familier, et New York, ces inconnus célèbrissimes à force de représentations, d'images et de rêves. Comment s'imagine-t-on New York depuis le Kerala, comment est-on magnétisé par cet espace prometteur et qu'y trouve-t-on? Peut-être l'Inde, sous un autre jour. Le voile des mystères se déchire et permet de comprendre l'énigme d'un espace pourtant familier : le détour par New York éclaire la vie au Kerala et ses plus sombres épisodes restés enfouis dans les mémoires inconscientes.

L'atlas du monde réduit à deux lieux et à leurs liens, qui sont des liens de famille, est plus parlant qu'un planisphère détaillé et pourtant muet.

- **Atelier 3 : Avenir des revendications identitaires ?**

Monique Boisseron (Université des Antilles et de la Guyane, Pôle Guadeloupe) : « Nationalisme, nationalité et apatridie : une question récurrente en République Dominicaine »

Forte de son statut de terre de découverte, de première colonie du Nouveau monde, la République Dominicaine a toujours revendiqué son appartenance à une américanité qu'elle voulait en conformité à celle prônée par une certaine oligarchie des grands pays latino-américains. Cette mise en conformité passait, à en croire nombre de ses dirigeants passés ou actuels, par des critères relevant de la langue, de la religion, et surtout de certains caractères ethniques de sa population mis à mal par la présence de plus en plus nombreuse de ressortissants haïtiens sur son territoire.

Cette problématique, récurrente dans la vie du pays, fluctue au gré des crises internes que traverse la société dominicaine. Aujourd'hui, elle fait de plus en plus la une de la scène

internationale avec la mise au banc des apatrides d'une importante population d'origine haïtienne née et/ou vivant sur le territoire national depuis plus de 80 ans.

La question est de savoir quels sont les enjeux pour le pays d'une telle prise de position et quelles sont les conséquences aussi bien politiques, économiques, qu'humaines qu'elle engendre, nonobstant la propagation d'une image écornée de ladite République Dominicaine.

Isabelle Hidair (ESPE de la Guyane) : « Revendications identitaires des "autochtones" en Guyane française »

Département français et territoire européen situé en Amérique du Sud, la Guyane, à l'instar de bon nombre de pays occidentaux, accueille régulièrement des ressortissants en provenance du monde entier. Notre intérêt portera sur les revendications identitaires autochtones qui émergent de ces contacts. En d'autres termes, comme le propose Valencia (1978), « un trabajo fecundo y que podría hacer valiosos aportes al estudio del problema indígena sería el análisis de los contenidos ideológicos del "pensamiento indigenista" en América Latina (...) » (p. 1). Morin (2006) rappelle que « le terme "autochtonie" apparaît dans les années 1970 en Amérique du Nord avec l'auto-identification des Amérindiens comme "peuples autochtones" ou "premières nations". Or, en l'espace de quinze ans, cette identité devint planétaire ; elle concerne aujourd'hui 370 millions de personnes appartenant à plus de cinq mille cultures ».

Nous prendrons le temps de définir l'appellation du point de vue de l'ONU, des sciences humaines et sociales, mais également des autochtones eux-mêmes.

De plus, afin d'éclairer le sujet, des enquêtes ont été menées en Guyane dans 5 villes frontalières du Surinam et du Brésil au sein des écoles primaires et des collèges. Ainsi, durant trois ans, 65 entretiens semi-dirigés ont été recueillis dans les écoles primaires et 105 questionnaires – réalisés dans les collèges – sont venus compléter l'analyse.

L'étude vise à considérer la question à travers le prisme de l'identité amérindienne et noire marronne (désigne les descendants d'esclaves marrons). En effet, ce sont les seuls groupes socioculturels à être qualifiés d'« autochtones ». L'objet de ce travail n'est donc pas de retracer la genèse de cette appellation, mais l'intérêt est plutôt de comprendre quel contexte historique a favorisé l'émergence de ces identités, comment les élèves les perçoivent et se les approprient.

L'Histoire réécrite par la fiction (I)

Kathie Birat (Université de Lorraine) : « Inventing Real Voices: Caryl Phillips's *Dancing in the Dark* »

Among writers from the Caribbean, two not necessarily contradictory approaches to the use of voice in the construction of Americanness have emerged: the first relies on the anchoring of voice in contexts of orality, creating an intimate link between artistic expression and the contexts in which this expression is elaborated. The second approach has taken a broader view, seeking to situate Americanness in a historical perspective in order to identify a difference, a specificity in the American experience. The first approach can be seen in writers like Kamau Brathwaite, Sam Selvon, George Lamming, Derek Walcott, Earl Lovelace, Robert Antoni, to speak only of writers from the English-speaking Caribbean, but also of course characterizes those like Patrick Chamoiseau and Raphaël Confiant from the French-speaking islands. In the second approach it is easy to recognize writers and critics like Edouard Glissant, Wilson Harris and Antonio Benitez-Rojo. The fictional works of Caryl Phillips, who was born in St. Kitts but has spent most of his life between England and America, can be categorized as historical metafiction. His works have explored the American relation to slavery and racial prejudice by creating narrative voices belonging to the American

context, like the freed slave who has returned to Africa in *Crossing the River* or the black American radical serving prison time in *Higher Ground*. Phillips's voices are not rooted in orality, but rather in writing and literacy, producing a distanced and reflective view of history closely related to the second approach mentioned above. One of his recent novels, *Dancing in the Dark*, attempts to recreate the life of Bert Williams, a black performer from the early twentieth century who was immensely popular but about whom little is known. This novel represents a departure from Phillips's earlier practice by its choice of a specifically American, North American subject and its hybrid nature, between history and fiction. An important aspect of Phillips's work is his own insistence, in spite of long periods of residence in the United States and the choice of American subjects, on the fact that he is not an American writer, but rather Black British. Phillips's deep and long-term implication in questions relating to the representation of the Atlantic world of slavery gives his fiction an important place in the representation of America. I propose to examine the way in which Phillips's reinvention of the life of Bert Williams casts light on the very nature of Americanness and the difficulties of its representation in the early twenty-first century. Particular attention will be given to the hybrid approach and the use of fiction to fill out gaps in the historical record.

Thibault Boixière (Université Rennes 2) : « *Cosmopolis* de Don DeLillo : un contre-récit du capitalisme financier? »

Le projet historiographique de Don DeLillo, assumé depuis la postface du roman *Libra* et dans plusieurs essais ultérieurs, souhaitait « combler les vides et les lacunes de l'histoire » et faire, contre un récit idéologique donné ou « une fiction d'état », ce qu'il appelle un *counternarrative* (que nous traduirons – eu égard à Ricœur – par contre-récit). Or, à partir du 11-Septembre et de son essai *In the ruins of the future*, son œuvre romanesque se fait plus urgente et s'attache à écrire l'histoire immédiate des Etats-Unis. Comment un roman tel que *Cosmopolis* se fait-il contre-récit, c'est-à-dire comment déjoue-t-il le discours officiel qui légitimerait les crises financières et monétaires du début du siècle ? Quelle est la poétique qui permet de donner une représentation du système capitaliste ? Quels rôles la voix – prise tant comme dialogisme que dialectique – peut-elle jouer dans cette représentation ? Enfin, en quoi le postmodernisme constitue-t-il un outil heuristique par lequel le roman se fait contre-récit, que ce soit selon Hutcheon (la métafiction historiographique), Jameson (le *cognitive mapping* et la théorie du complot) ou encore Lyotard (le postmodernisme comme anamnèse et retour sur l'échec de la modernité) ?

Vendredi 14 novembre 2014

Matin

- Atelier 1 : **Hybridation des langues**

Lucie Dudreuil (Université Bordeaux Montaigne) : « Implications identitaires de l'hybridation des langues et des cultures au Costa Rica »

La province caribéenne de Limón au Costa Rica est un espace qui a enregistré un flux migratoire conséquent de travailleurs afro-descendants provenant de la Caraïbe insulaire à la fin du XIX^e siècle. La présence de cette population, majoritairement jamaïquaine, a favorisé le métissage et une remarquable hybridation des cultures. Dans la sphère langagière, cela se matérialise par la pratique d'un créole à base d'anglais qui a reçu de nombreuses dénominations : « broken english », « inglés criollo », « mekateliuw », etc. La multiplication des glottonymes et, surtout, des autonymes¹, est le signe d'une relation et d'une identification

¹ Autonyme : mot par lequel les locuteurs nomment leur propre langue.

complexe à une langue hybride. Initialement, cette population constituait un « obstacle » à la construction de la nation et de l'identité costaricienne fondée sur les notions d'« homogénéité, de pureté et de blancheur de la race costaricienne ». Depuis les années 60, « les Afro-Caribéens » sont appelés « Afro-Costariciens », signifiant leur appartenance et leur intégration à la société costaricienne. Cette intégration a des implications sur la conception de l'identité costaricienne.

Mais peut-on passer si rapidement de l'exclusion à l'intégration d'une population longtemps considérée comme un « danger » ? L'intégration de la culture afro-caribéenne se fait de manière sélective car le gouvernement promeut partiellement la culture caribéenne en exploitant seulement les éléments qu'il juge rentables. Cette politique comporte un risque, celui de la « folklorisation », c'est-à-dire, d'enfermer ces populations dans des clichés et de dénaturer leurs traditions, et a des conséquences sur la relation de la population afro-costaricienne à son identité. Certains Afro-Costariciens ont souvent du mal à s'identifier avec une culture présentée comme pittoresque et confinée au domaine du populaire. Ils en arrivent à déprécier leur propre culture. D'autres cherchent, au contraire, à valoriser la culture de leurs ancêtres dans sa complexité. C'est le cas d'artistes afro-costariciens contemporains comme Quince Duncan, Eulalia Bernard ou Shirley Campbell.

L'« intégration » progressive de ces nouvelles voix reconfigure à la fois l'identité nationale du Costa Rica mais aussi l'idée d'américanité à une échelle plus globale. « La créolité » si caractéristique des Caraïbes et, selon Ralph Ludwig et Hector Poulet¹, « précurseur de la globalisation actuelle », pourrait également être une notion pertinente à intégrer dans la définition de l'américanité.

César Ruiz Pisano (Université de Rouen) : « El "spanglish": billete de ida y vuelta. Cuestionamientos y realidades sobre un fenómeno transfronterizo »

En nuestra presentación haremos referencia a un fenómeno lingüístico, social y cultural que sin duda es buen ejemplo del sentimiento de americanidad: el “spanglish”. El “spanglish”, fenómeno de hibridación lingüística, ha multiplicado sus medios de expresión, sus voces, desde que allá por los años noventa se comenzara a cuestionarse su parte de realidad y su parte de mito. De la realidad y del mito surgen diversas controversias: ¿ha sido y es un fenómeno sobrevalorado hasta el punto de querer asimilarlo a una lengua? ¿Amenaza la supervivencia del español en los EEUU? O incluso ¿hay una deriva del concepto de identidad hacia un concepto de globalización?

El “spanglish” es un fenómeno que “da que hablar” y que da pie a múltiples interpretaciones. Se han hecho estudios sociológicos sobre el alcance de sus hablantes, también lingüísticos sobre la construcción de su léxico y de su sintaxis; sin embargo, como todo elemento transfronterizo, sigue siendo inabarcable. De hecho, hoy en día, descubrimos que el “spanglish” no sólo se desarrolla en los EEUU sino que se está dando su transvase lingüístico hacia los países de habla hispana (¿el “espanglés”?). ¿Efecto de modas, efecto de la globalización? ¿Realidad lingüística o maquillaje yankee?

De esta manera, en nuestra presentación, intentaremos captar, gracias a los medios de comunicación y a las reflexiones teóricas, cuál es la identidad de este fenómeno mutante.

¹ « La créolité a – au moins – deux visées. Premièrement, elle cherche à préserver la culture créole, culture qui se trouve en Martinique et en Guadeloupe dans une situation de contact, voire de conflit avec la culture française officielle. Deuxièmement, elle propose une certaine analyse de l'évolution macroculturelle du monde actuel, ainsi qu'un modèle identitaire et social pour gérer cette évolution, modèle basé sur l'expérience historique de la créolisation antillaise et qui fait figure, en quelque sorte, de précurseur de la globalisation actuelle ». Ralph LUDWIG et Hector POULLET. « Langues en contact et hétéroglossie littéraire : L'écriture de la créolité », p. 7.

- Atelier 2 : **Identités linguistiques et culturelles**

François Paré (Université de Waterloo, Canada) : « Réhabilitation des langues marginalisées et logiques de l'oralité en Amérique : voix innues, mik'maq et franco-ontariennes (1970-2013) »

Dès le début des années 1970, le déclin des langues minoritaires au Canada, démontré par les recensements successifs de la population et un certain nombre de linguistes (Castonguay, 1997 ; Fishman, 1971 et 1992 ; Henripin, 1980 ; Skuttnab-Kangas, 2000 ; Prins, 1996), mobilise la plupart des collectivités linguistiques et culturelles qui cherchent alors à renverser une tendance qui semble pourtant inexorable. Au sein des communautés autochtones, l'intérêt renouvelé pour la langue ancestrale, parlée le plus souvent par un très petit nombre de locuteurs ou même entièrement perdue depuis des décennies, s'accompagne d'initiatives visant à faire reconnaître la diversité des autochtonies en Amérique. La fragmentation identitaire du champ autochtone, jusque-là fortement stigmatisé et presque toujours réduit à l'indifférenciation généralisée des termes, permet l'émergence de stratégies d'oralité destinées à appuyer l'effort collectif de revitalisation de la langue et de la culture. Quoique bien différents sur le plan de la stratégie et des résultats obtenus, l'exemple des nations autochtones innue (nord-est du Québec) et mik'maq (Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick) servira à établir, en premier lieu, ce que nous appellerons les logiques de l'oralité, au centre desquelles se trouvent alors la performance publique, le théâtre et la chanson. Dans un deuxième temps, en vue d'éclairer la situation à partir d'une expérience de minorisation certes différente, mais apparentée sur le plan des récits et des mythes, nous ajouterons le cas de l'Ontario français où une semblable inquiétude sur l'avenir de la langue motiva un important mouvement littéraire et plus largement culturel pendant les mêmes années 1970, mouvement dont les bases reposaient également sur le privilège de la voix (théâtre, poésie orale, performance) comme outil d'émancipation et de participation à la sphère publique. Dans ce rapport que nous avancerons entre l'histoire récente des nations autochtones et celle des minorités francophones au Canada, il ne s'agira pas de faire remarquer une simple coïncidence, mais plutôt d'étudier l'émergence d'une véritable articulation sociale de l'oralité à l'échelle continentale comme instrument de création identitaire et de déstabilisation de l'hégémonie anglo-américaine.

Cécilia Camoin (Université de Paris Sorbonne) : « Voix des Indiens Houmas de Louisiane... souffle fragile d'une américanité brisée »

L'évocation de la Louisiane chez le francophone invoque un large éventail de représentations stéréotypées, de la musique jazz au carnaval, en passant par les traditionnelles maisons coloniales, les bayous, la cuisine *cajun*... Parmi elles et d'autant plus prégnante, l'imagologie de l'Indien, rendu francophone au contact des Acadiens et des Créoles, demeure, lorsque l'on parvient à dépasser les poncifs, une voie de construction de l'identité américaine. L'indianité, qui croise au XIX^e siècle le parcours bien connu du bon sauvage, incarne physiquement et moralement le tropicalisme de la Louisiane. L'Indien Houmas est le premier créateur de mythes fondateurs, comme le relate l'anthologie de légendes houmas récoltées par Oradel N. Morris, *I Hear the Song of the Houmas : J'entends la chanson des Houmas*¹, publiée en 1992. Ces voix indiennes se prolongent dans l'oralité lors des années d'interdiction du français dans les écoles et les administrations (1921-1968), et entament avec les Acadiens louisianais le processus de « Renaissance cadienne » à partir des années 1970. Houmas, Créoles et Cadiens inter-échantent dans la quête identitaire, figure kaléidoscopique d'une

¹ Oradel N. Morris, *I Hear the Song of the Houmas : J'entends la chanson des Houmas*, Houma (Louisiana), Paupieres Pub. Co, 154 pages, 1992.

entité plurielle, polyculturelle et *polyfrancophone*, où les voix d'Amérique s'élancent d'un rhizome. La créolisation de la francophonie louisianaise à l'époque moderne, annoncée par Glissant (« Les États-Unis deviendront un grand pays de créolisation le jour où ces cultures pourront retentir les unes sur les autres, avec des résultantes inattendues¹. »), place l'Indien dans un delta à la fois linguistique, historique et culturel. La voix « native » de l'Houmas, ayant emprunté à de multiples reprises le chemin colonial, n'en demeure pas moins une autre voix, américaine, la voix du sol et le souffle d'une Amérique première.

Jose Vicente Lozano (Université de Rouen) : « Identités linguistiques et nationales dans le cinéma et les séries TV hispaniques »

L'espagnol aujourd'hui est un diasystème composé essentiellement de deux ensembles distincts, dont l'espagnol majoritaire, parlé dans le sud de l'Espagne, dans les Iles Canaries et dans les Amériques. On reconnaît aussi qu'il s'agit d'une langue pluricentrique, malgré l'existence de l'Académie espagnole et des Académies hispano-américaines qui lui sont subordonnées, chacun des pays hispanophones possède aussi son propre centre de diffusion de la norme linguistique nationale, coïncidant en général avec la capitale du pays. En ce qui concerne les fictions filmées ou télévisées, même si des séries comme la colombienne *El capo* ou les séries mexicaines *La rosa de Guadalupe* ou *El chapulín colorado* réussissent bien dans tous les pays, dans leur version d'origine, on atteste qu'une même fiction sera souvent à l'origine de différentes versions suivant les pays. Sur un corpus limité aux films qui traitent de Simón Bolívar et à quelques séries télévisées (*Amas de casa desesperadas*, *Aquí no hay quien viva*, *Primera dama* et *Sin tetas/senos no hay paraíso*), nous nous interrogerons sur cet état de fait. Quels sont les éléments identitaires qui justifient la production de différentes versions pour des communautés qui n'en partagent pas moins une seule et même langue ?

- Atelier 3 : **L'Histoire réécrite par la fiction (II)**

Rachel Bisson-Fradet (Université de Rouen) : « L'hybridité générique dans trois romans d'Elena Poniatowska : trois destinées féminines dans l'Histoire »

Elena Poniatowska est une grande voix de la scène littéraire et politique mexicaine. Elle est journaliste, mais aussi une écrivaine engagée (*La Noche de Tlatelolco*, *Hasta no verte Jesús mío*, *Nada nadie. Las voces del temblor*). C'est d'ailleurs pour cette raison que lui a été décerné le Prix Cervantes 2013 pour « sa trajectoire littéraire dans plusieurs genres, en particulier le narratif, et pour s'être dédiée de manière exemplaire au journalisme, de la chronique à l'essai ».

L'écriture d'Elena Poniatowska se caractérise en effet par une hybridation générique car la plupart de ses œuvres se situe à la croisée de la biographie, de la fiction, du roman historique et de la chronique. Nous baserons notre réflexion autour de cette notion d'hybridité générique en prenant appui sur trois de ses romans : *Leonora* (2011) qui s'inspire de la vie de Leonora Carrington, célèbre artiste surréaliste anglaise qui s'exila au Mexique en 1939 après avoir fui l'Espagne franquiste ; *Tinísima* (1990), œuvre qui relate la vie de la photographe italienne Tina Modotti, dont les travaux traduisent l'agitation politique et les injustices sociales du Mexique postrévolutionnaire ; *Querido Diego, te abraza Quiela* (1978), dont le thème évoque la vision exotique que la peintre russe Angelina Beloff ainsi que les intellectuels du Paris de l'après-guerre ont du Mexique. Ces trois fictions biographiques sont profondément ancrées dans l'Histoire du Mexique des années 20 à 50, ce qui nous permettra

¹ Edouard Glissant, « La langue qu'on écrit fréquente toutes les autres », entretien avec Lila Azam Zanganeh, *Le Monde*, 17/03/06, page internet : <http://www.ecole-lacanianne.net/documents/actualite/lalanguequonecrit.pdf> (page consultée le 11 novembre 2013).

d'analyser ces autres versions de l'Histoire souvent bien différentes de celles relatées par l'historiographie traditionnelle.

Ces trois personnages ayant réellement existé (Tina Modotti : 1896-1942 / Angelina Beloff : 1879-1969 / Leonora Carrington : 1917-2011), nous démontrerons qu'Elena Poniatowska, grâce à une imbrication des références réelles, biographiques et fictionnelles, donne la parole à des femmes qui, victimes de la représentation des genres à cette époque, demeuraient en marge de l'Histoire dite officielle.

Romain Magras (Université de Rouen) : « Variations autour de la notion d'américanité dans l'œuvre romanesque d'Abel Posse »

L'écrivain argentin Abel Posse (1934) est considéré par des spécialistes comme Fernando Aínsa ou Seymour Menton comme l'un des représentants les plus significatifs de la variante du roman historique baptisée « nouveau roman historique latino-américain », qui se caractérise, entre autres choses, par une réflexion sur le sens de l'histoire du Sous-continent et par une remise en question de l'historiographie officielle, qui sont souvent toutes deux inspirées par une réflexion identitaire. Dans son essai publié en 2004 consacré aux romans de la « Trilogie de la Découverte » (*Daimón*, 1978 ; *Los perros del paraíso*, 1983 ; *El largo atardecer del caminante*, 1992) et intitulé *Abel Posse : de la crónica al mito de América*, l'universitaire espagnole Beatriz Aracil Varón s'attache à démontrer que ces trois métafictions historiographiques portent en filigrane une réflexion sur la notion d'américanité. Nous nous proposerons dans notre travail de définir le sens singulier que donne Posse à ce concept dans son œuvre romanesque en nous focalisant sur les mutations identitaires subies au contact du « Nouveau Monde » par les protagonistes de sa « Trilogie de la Découverte » et sur des écrits plus méconnus qui mettent en scène certains moments-clés de l'Indépendance, au XIX^e siècle, dont l'éclairage est sous-tendu par cette conception toute particulière de l'américanité.

Après-midi

- Atelier 1 : **L'affirmation des voix marginales**

Olivier Mahéo (Université Paris Sorbonne Nouvelle) : « Une voix marginalisée au sein du Mouvement pour les Droits civiques : Anne Moody »

La nation étatsunienne s'est définie d'abord comme blanche et anglo-saxonne, et son histoire excluait les Afro-américains en tant qu'acteurs. La naissance des *Black Studies* ne les a intégrés au récit national qu'au prix d'une édulcoration qui donne naissance à un récit dominant par lequel le modèle américain du consensus libéral sort renforcé, sans être remis en cause. L'historienne Jacquelyn Dowd Hall définit dans un article de 2005 ce qu'elle nomme *master narrative*, qui exclut les expériences les plus radicales et les voix des femmes des luttes pour les droits civiques¹. Malgré leur rôle extrêmement important dans le mouvement

¹ Jacquelyn Dowd Hall, « The Long Civil Rights Movement and the Political Uses of the Past », *The Journal of American History*, vol. 91, n 4, 1^{er} Mars 2005, p. 1234 : « By confining the civil rights struggle to the South, to bowdlerized heroes, to a single halcyon decade, and to limited, noneconomic objectives, the master narrative simultaneously elevates and diminishes the movement. It ensures the status of the classical phase as a triumphal moment in a larger American progress narrative, yet it undermines its gravitas. It prevents one of the most remarkable mass movements in American history from speaking effectively to the challenges of our time ». (Le récit dominant, en limitant la lutte pour les droits civiques au Sud, à des héros « bowdlerisés »¹, à une seule décennie idyllique, et à des objectifs non économiques limités, a comme résultat de magnifier ce mouvement tout en le diminuant. [...] Ce récit empêche qu'un des plus remarquables mouvements de masse de l'histoire américaine puisse répondre efficacement aux défis de notre époque.) (¹ Bowdler publia en 1818 une version expurgée de l'œuvre de Shakespeare, *The Family Shakespeare*, qu'il jugeait plus convenable pour les lectrices et les jeunes gens que le texte original.)

des droits civiques, les femmes noires du Sud¹ sont exclues des premiers écrits historiques. De plus, le récit historique est souvent limité à une période « classique », de 1954 à 1965².

Nous proposons d'interroger les voix minoritaires (et les voies minoritaires), marginalisées par le mouvement et qui s'expriment en contrepoint de l'histoire académique dans les écrits autobiographiques des militantes du mouvement des droits civiques, en nous concentrant particulièrement sur un texte d'Anne Moody, son récit de vie, *Coming of Age in Mississippi*³. C'est un témoignage précieux sur le mouvement des Droits Civiques dans le Sud et particulièrement sur l'action du SNCC. C'est aussi le récit d'un apprentissage, celui du passage d'une enfant noire pauvre à l'âge adulte, un récit au féminin où la lutte pour les droits civiques ne se distingue pas du combat féministe.

En quoi les autobiographies militantes contredisent-elles l'historiographie dominante, et donc quelles questions posent-elles sur les rapports entre l'histoire et le témoin ? Comment l'intersectionnalité est-elle précocement mise en jeu dans ces écrits, avant même d'avoir été conceptualisée dans les années 1980 ?

Ces écrits définissent une autre appartenance à l'Amérique, qui dépasse le cadre étatsunien pour proposer une identité complexe et en construction.

Julie Ramage (Université Paris Diderot) : « Marginalité et construction identitaire chez Quinn Jacobson »

American West Portraits, de Quinn Jacobson, se constitue de portraits des habitants de l'Ouest américain contemporain. En travaillant sur les stéréotypes de cette représentation, l'artiste s'inscrit dans la tradition iconographique générée par les grandes campagnes d'exploration de 1867-1870, programme politique et esthétique de l'assimilation d'un territoire. Dans l'appropriation de l'espace, du paysage, mais aussi à travers le mythe de la Frontière, l'exploration a produit des figures d'inclusion et d'exclusion : le pionnier et l'Indien, générant par là toute une série d'oppositions morales et culturelles, relevant de l'organisation de la population et de la construction identitaire.

Quinn Jacobson semble ici travailler les paradoxes d'une mise en forme visuelle de la population et du paysage s'apparentant à une domination par l'image : à travers l'utilisation du collodion humide, procédé photographique utilisé à l'époque des *great surveys*, l'artiste questionne ces documents scientifiques, lourdement connotés historiquement, qui ont pu jouer le rôle d'instruments d'oppression. Le système de mise en image est retourné, et dirigé vers les nouvelles identités américaines : les pionniers et leurs avatars contemporains, à une époque où il n'y a plus rien à conquérir.

Dans un travail plus large réalisé autour des marginaux de *Madison Avenue*, Quinn Jacobson pose la question du partage de la visibilité au sein des populations. Né à la croisée

¹ Telles Septima Poinsette Clark, McCree Harris, Shirley Sherrod, Diane Nash, Johnnie Carr, Thelma Glass, Georgia Gilmore, and JoAnn Robinson, qui « demeurent des héroïnes invisibles et non célébrées ». Voir Bernice McNair Barnett, « Invisible Southern Black Women Leaders in the Civil Rights Movement: The Triple Constraints of Gender, Race, and Class », *Gender and Society*, 1^{er} juin 1993, vol. 7, n 2, pp. 162- 182 : « In spite of their performance of highly valuable roles in the civil rights movement, southern Black women (such as Septima Poinsette Clark, McCree Harris, Shirley Sherrod, Diane Nash, Johnnie Carr, Thelma Glass, Georgia Gilmore, and JoAnn Robinson) remain a category of invisible, unsung heroes and leaders. »

² Ainsi, Bayard Rustin, un acteur essentiel de cette histoire dès 1945 et un des organisateurs principaux de la Marche sur Washington en 1963, aux côtés de Martin Luther King, définit dans un article resté célèbre, « From Protest to Politics: The Future of the Civil Rights Movement », ce qu'il nomme une phase classique de 1954 à 1965 : « Le terme "classique" apparaît particulièrement adapté pour définir cette phase du mouvement pour les droits civiques. » (« The term "classical" appears especially apt for this phase of the civil rights movement. ») (« From Protest to Politics: The Future of the Civil Rights Movement », *Commentary Magazine*, <http://www.commentarymagazine.com/article/from-protest-to-politics-the-future-of-the-civil-rights-movement/>, consulté le 3 février 2013).

³ Anne MOODY, *Coming of Age in Mississippi*, Random House Publishing Group, 2011, 427 p.

de deux génocides – son père est juif, sa mère *native american* –, l'artiste interroge la manière dont les procédures de classification et de catégorisation de la population peuvent créer la figure d'un soi national – et d'un autre étranger. Programmes politiques qui ne sont rien d'autre, finalement, que l'actualisation dramatique d'un programme avant tout esthétique : créer l'image d'une population.

Images visibles à l'adresse : <http://studioq.com/the-american-west-portraits/>.

Venko Kanev (Université de Rouen) : « Manuel Scorza, la voz del indígena »

Manuel Scorza (1928-1983), el gran escritor peruano prematuramente desaparecido en un accidente de avión, dejó una obra que merece estar entre las más preciadas en América Latina. Cinco novelas suyas, *Redoble por Rancas* (1970), *Garabombo el invisible* (1971), *El jinete insomne* (1975), *El cantar de Agapito Robles* (1976) y *La Tumba del relámpago* (1979), aparecen en los mejores momentos de la literatura hispanoamericana y elevan su autor a la altura de la mejor literatura del subcontinente. La crítica califica estas novelas de cantares o baladas, o las cinco juntas como una balada o un poema épico de las luchas de los indios andinos por la tierra y sus derechos, contra los latifundistas. Conocemos las etapas de la recreación del indio en la literatura: del « buen salvaje » del romanticismo en una corriente llamada indianismo hasta el indigenismo que eleva la comprensión del mundo indígena a un nivel superior con las grandes novelas de Ciro Alegría, etc. Con Manuel Scorza, auténtica voz americana, el problema indígena evoluciona y mi trabajo lo estudiará a través de las nuevas corrientes literarias como el realismo mágico y lo real maravilloso. Los personajes de Manuel Scorza, indios principalmente, evolucionan en la concientización de la sociedad y ven de otra manera su lugar en esta América que les pertenece, de donde fueron expulsados. Esta evolución será uno de los objetos de estudio de mi ponencia. Un discurso nuevo construye otra América en la que habría que ver ciertos problemas con la visión actual, tales como el mestizaje tantas veces evocado, pero que en la obra de Scorza recibe otro tratamiento, etc. Manuel Scorza no pudo completar su obra que seguramente llegaría a Evo Morales como máxima expresión de las luchas indígenas en el continente. Nosotros podríamos destacar su proyección.

Maureen Burnot (Université Lyon 2) : « Les marges du catholicisme en Argentine : mémoire, américanité et hétérogénéité dans les cultes au Gauchito Gil et à San la Muerte »

Je souhaite présenter le phénomène singulier des cultes de deux saints populaires non reconnus par l'Église et dont l'épicentre se trouve au nord-est de l'Argentine, dans la province de Corrientes. Le Gauchito Gil et le San la Muerte sont des saints qui résistent à tout effort de classification. Ils sont catholiques, mais ils sont aussi autre chose qui a à voir avec le passé indien de la province. Héros, saints, demi-dieux, ils peuvent faire le bien mais savent aussi administrer le mal. Le premier a déserté des rangs de l'armée lors des guerres civiles de la fin du 19^e siècle. Le second était un moine jésuite accusé de sorcellerie. Mais ce ne sont là que deux des nombreux récits racontés à leur propos ; ni l'un ni l'autre, en réalité, ne se laissent enfermer dans une unique narration. En tout cas, ils sont tous deux considérés comme très miraculeux par leurs fidèles, dont le nombre s'accroît d'année en année, au désespoir des Argentins du « centre », qui, eux, les perçoivent plutôt comme des indésirables du patrimoine immatériel de la nation. Le Gauchito Gil et le San la Muerte sont les porte-paroles d'une histoire, mais aussi d'une « manière d'être et de faire » que le discours officiel n'a cessé et ne cesse de vouloir étouffer. Ils font aujourd'hui partie du paysage argentin, par la chaîne des autels – rouges et noirs – que leurs fidèles érigent au bord de toutes les routes du pays en signe de remerciement. Depuis les marges, l'américanité, hybride et hétérogène, gagne du territoire et vient troubler le mythe identitaire particulièrement puissant en Argentine d'une

origine strictement européenne et blanche de la nation.

- Atelier 2 : **L'image de l'autre**

Élodie Fressinel-Mesquita (Université de Limoges) : « L'institutionnalisation de nouvelles voies pour l'élaboration d'une autre "brésilianité"? »

Il m'a paru intéressant d'appréhender la représentation de l'identité nationale brésilienne au travers de l'enseignement du fait colonial au Brésil. Cet enseignement a été entendu au travers du prisme formé par la mémoire et par les enjeux relatifs à cette mémoire et aux « significations imaginaires sociales » (CASTIORADIS, 1975) liées au régime politique brésilien. C'est au travers de ce concept d'imaginaire qu'il devient possible, selon Cornélius Castioradis, de penser la société et l'histoire. L'imaginaire social-historique hérité de l'époque coloniale doit être mis en lien avec la notion de « colonialité du pouvoir » (QUIJANO, 2007) qu'Anibal Quijano théorise comme une clé d'interprétation du pouvoir en Amérique latine. Au Brésil, le régime de la « démocratie raciale », qui, par « *um disfarçar* », masquerait un racisme cordial, semblerait être opérant au sein de l'ensemble de la population brésilienne. L'introduction de l'héritage afro-brésilien dans le système éducatif (notamment au travers de la promulgation de la loi 10.639 datant de 2003), oblige à repenser et à problématiser autrement l'identité nationale brésilienne (CANEN, 2007). Repenser cette identité passe par la reconnaissance du caractère métissé de chaque Brésilien mais aussi par la sédimentation des discriminations historiques dont ont souffert les Afro-brésiliens. L'imaginaire social-historique brésilien est-il mis à mal aujourd'hui par le Mouvement Noir brésilien qui semble avoir impulsé progressivement, depuis les années 1970, une « contre-mémoire » à la mémoire officielle ? Ce Mouvement a-t-il développé un autre imaginaire social-historique, qui rendrait inopérantes l'efficacité et la légitimité de la « démocratie raciale » brésilienne par l'imposition d'une autre identité nationale ?

Ariane Brun del Re (Université d'Ottawa, Canada) : « L'Acadie pour les *dummies*, ou *Les trois exils de Christian E.* »

À partir des années 1990, les écrivains franco-canadiens¹ sont plusieurs à refuser de se mettre au service de la communauté et de l'identité collective, revendiquant plutôt un statut d'artiste indépendant de toute appartenance géographique. Nombre de leurs créations empruntent alors une esthétique que Lucie Hotte, abordant la littérature franco-ontarienne, nomme l'individualisme : « les textes franco-ontariens d'aujourd'hui peuvent avoir pour scène l'Ontario, mettre en scène des Franco-Ontariens [...] sans que soient présents [...] les thèmes franco-ontariens traditionnels, telles l'assimilation, la marginalisation et l'aliénation² ». *Les trois exils de Christian E.* de Philippe Soldevila et de Christian Essiambre s'inscrit tout à fait dans cette voie. Ce *one-man-show*, qui a remporté un succès énorme au Québec, retrace le parcours d'un acteur acadien incapable de percer dans le milieu théâtral de Montréal à cause de son accent.

L'analyse socio-sémiotique de la pièce permettra de montrer que cette histoire tout individuelle est en réalité prétexte à un cours d'introduction à l'Acadie, où sont présentés et déboulonnés les principales références culturelles et stéréotypes acadiens. Par exemple, les cours de diction à la québécoise du protagoniste, Christian, permettent de montrer qu'il existe

¹ Cette expression désigne toutes les régions francophones minoritaires du Canada, soit l'Ontario français, l'Acadie et l'Ouest francophone. Elle tend à exclure le Québec.

² Lucie Hotte, « La littérature franco-ontarienne à la recherche d'une nouvelle voie : enjeux du particularisme et de l'universalisme », dans Lucie Hotte (dir.), *La littérature franco-ontarienne : voies nouvelles, nouvelles voix*, avec la collaboration de Louis Bélanger et de Stéfán Psenak, Ottawa, Le Nordir, coll. « Roger-Bernard », 2002, p. 44.

une multitude d'accents en Acadie, contrairement à la croyance populaire selon laquelle tout le monde y parle chiac, langue hybride qui puise tant dans l'anglais que dans le français normatif et ses variantes locales. De même, le *road trip* à l'américaine que Christian effectue pour des motifs personnels vise à tracer la carte du Nouveau-Brunswick et à situer ses institutions les plus importantes. Ainsi, non seulement la pièce s'adresse principalement à un public non Acadien, et plus précisément québécois, mais elle met en place des mécanismes qui, mine de rien, permettent de créer une complicité entre le protagoniste et les spectateurs pour ensuite les mener à réfléchir sur leurs comportements à l'égard de l'Autre.

Javier Rodríguez Aedo (Université de Paris Sorbonne) : « La construction sonore de l'américanité dans le contexte global : la musique populaire chilienne en Europe »

À la fin des années 60, la musique populaire chilienne commence un long et définitif processus de formalisation, ce qui implique la création d'un récit sur soi-même et la recherche de la sonorité pour l'accompagner, réflexions qui aboutissent à la création du mouvement de la nouvelle chanson chilienne pendant l'Unité Populaire. Le coup d'État de septembre 1973 n'en finit pas seulement avec les rêves révolutionnaires, mais déclenche aussi l'exil de milliers de Chiliens, parmi lesquels on trouve les musiciens liés à la nouvelle chanson chilienne, ceux qui devront s'insérer dans des contextes culturels, sociaux et économiques tout à fait différents de ceux du Chili, s'incorporant de manière graduelle au marché européen des « musiques du monde ».

Parmi leurs principales caractéristiques, on remarque le fort contenu politique des artistes y appartenant et le développement d'une esthétique musicale basée sur la culture amérindienne, surtout celle des Andes. En effet, bien qu'il existe un intérêt politique pour cette musique, l'auditeur de l'Europe valorise surtout la représentation andine ou amérindienne mise en scène, ce qui facilite l'insertion des artistes chiliens dans le circuit culturel de l'Europe.

En principe, les musiciens effectuent la folklorisation du répertoire populaire latino-américain, en recouvrant leurs œuvres d'« authenticité » et d'« ethnicité », favorisant la consolidation d'un imaginaire sonore et visuel qui demeure en Europe comme une projection d'« originalité » sur l'Amérique latine. Autrement dit, en Europe se produit une nouvelle identité musicale américaine (indigène, moderne et cosmopolite), mise en scène et largement utilisée par les musiciens appartenant au mouvement de la nouvelle chanson en exil. On écoute souvent la phrase : Paris, capitale culturelle de l'Amérique latine !

Dans notre communication, nous proposons d'analyser comment la musique populaire chilienne remplit le double rôle d'articulation de la diaspora exilée, en recréant une certaine territorialité sonore liée aux racines folkloriques, et de promotion d'un imaginaire esthétique d'authenticité de l'Amérique, fort bien reçu en Europe.

Samedi 15 novembre 2014

Représentations des Amériques entre questionnement et déconstruction

- Atelier 1 : **Images des États-Unis : la toute-puissance / l'effritement**

Pierre Bourgois (Université de Bordeaux) : « La représentation des États-Unis “post-Guerre froide” : le triomphe d'un modèle politique et économique américain à prétention universelle pour Francis Fukuyama »

Les événements de 1989 et l'effondrement de l'URSS peu après ont fait émerger une situation nouvelle au sein de l'ordre politique international. « Puissance Globale », « Empire », « Superpuissance », « Hyperpuissance » sont autant de vocables qui ont été

utilisés pour décrire la situation états-unienne au début des années 90. En effet, les États-Unis, libérés de toute rivalité soviétique, semblaient désormais apparaître aux yeux du monde comme la puissance hégémonique du système politique international « post-Guerre froide ».

Mais pour certains, cette situation recouvre en réalité un phénomène bien plus profond. Francis Fukuyama affirme ainsi¹ que la « victoire » des États-Unis marque le triomphe ultime d'un modèle politique et économique libéral à prétention universelle, et propulse ainsi l'humanité au stade final de l'Histoire. Pour le philosophe américain, la démocratie libérale², incarnée principalement à travers la société américaine et en passe de triompher de toutes les idéologies rivales, « pourrait bien constituer le “point final de l'évolution idéologique de l'humanité” et la “forme finale de tout gouvernement humain” »³.

À travers la pensée politique de Francis Fukuyama, il s'agit de penser l'image et la représentation des États-Unis dans le monde, notamment depuis le début des années 90, à la lumière des théories de la fin de l'Histoire, comme l'incarnation d'un modèle politique, économique et idéologique potentiellement universel⁴.

Cette analyse nous emmène inéluctablement vers l'étude de courants de pensée s'inscrivant dans cette logique et qui ont participé indirectement à la construction de cette représentation, comme certaines idées issues du mouvement néoconservateur américain, propagées notamment à travers les différents *think tanks* qui gravitent autour⁵.

Comment s'est construite, au lendemain de la Guerre froide, cette fiction d'un modèle politique et économique américain potentiellement universel ? Quels ont été ses leitmotifs ? Enfin, comment les événements de ces vingt dernières années, à savoir les crises successives du système économique capitaliste, les multiples interventions militaires américaines, ou encore l'émergence de certaines puissances asiatiques au modèle idéologique radicalement opposé (comme la Chine ou l'Inde), ont-ils ébranlé l'image et cette représentation « fukuyamienne » des États-Unis ?

Marine Dassé (Université Paris Ouest Nanterre) : « Les mouvements *Occupy* et *Tea Party* : deux expressions différentes de l'américanité »

Les mouvements *Occupy Wall Street* et du *Tea Party* représentent deux perceptions opposées de la société américaine. Le premier, influencé en partie par Eugene Debs, reflète l'expression d'une certaine américanité dont la diversité culturelle et protestataire semble être révélatrice d'une nouvelle expression identitaire. En effet, son slogan principal, « Nous sommes les 99% », exprime comment cette pluralité d'individus représente à la fois l'unité des minorités, mais aussi la convergence de différentes luttes sociales.

Né en 2009, le mouvement du *Tea Party* est quant à lui beaucoup plus conservateur et prône le marché libre, l'impôt à taux unique et des droits de propriété forts. Il représente des valeurs libertariennes, percevant un gouvernement fédéral de petite taille comme essentiel.

Ainsi, notre étude sera double. D'une part, nous essaierons de comprendre comment *Occupy* se fait le témoin de voix plurielles et diverses : les acteurs de ce mouvement

¹ Francis Fukuyama est né en 1952 à Chicago. Celui qui est peut-être aujourd'hui un des intellectuels les plus influents aux États-Unis, bénéficie également d'une attention toute particulière dans le monde, et ce depuis la parution en 1992 de son best-seller *La fin de l'histoire et le dernier homme* (Paris, Flammarion, 1992, 449 p.). Cet ouvrage fait suite à un article publié en 1989 dans la revue *The National Interest* : Francis Fukuyama, « La fin de l'histoire? », *Commentaire*, n°47, automne 1989, pp. 457-469.

² Fukuyama considère la démocratie libérale comme un régime fondé sur les valeurs de liberté et d'égalité.

³ Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Opere citato, p. 11.

⁴ Nous entendons par modèle politique et économique le couple « démocratie libérale/économie de marché », la dimension idéologique recouvrant l'ensemble du libéralisme et sa représentation, notamment à travers le modèle de l'« American way of life ».

⁵ On pense ici au « Projet pour le Nouveau Siècle Américain », *think tank* néoconservateur auquel participa activement Fukuyama et dont l'objectif affiché est la promotion du leadership américain dans le monde.

expriment un même idéal partagé bien qu'ils soient aussi le reflet d'une société extrêmement composite. En effet, le mouvement *Occupy* n'exprime pas tant le point de vue d'une minorité en particulier, mais semble plutôt représenter celle d'une coalition. Cette diversité, couplée à un certain manque de clarté dans ses demandes, est telle qu'elle peut inciter au questionnement quant à la viabilité du message ou, au contraire, conforter un certain idéal démocratique américain qui se voudrait celui de l'union d'une diversité ethnique, culturelle et, pourquoi pas, économique.

D'autre part, il conviendra d'analyser en quoi *Occupy* et le *Tea Party* constituent le jalon d'une opposition de deux visions politiques et sociales prépondérantes de la culture politique américaine. Il s'agira d'analyser les valeurs et idéaux que ces deux mouvements ont utilisés pour promouvoir leurs messages et de comprendre dans quelle mesure leurs demandes reflètent deux visions américaines aussi contradictoires qu'inhérentes à la société contemporaine.

Florence Cabaret (Université de Rouen) : « Les Amériques de l'après 11 septembre dans l'œuvre cinématographique de Mira Nair »

Cette communication vise à interroger les dix dernières années de la carrière de Mira Nair (réalisatrice américaine née en Inde en 1957 et vivant aux États-Unis depuis la fin des années 1970) afin de montrer comment son œuvre a elle aussi été marquée par les attentats du 11 septembre 2001. Ainsi, à ce jour, les deux films qui encadrent cette décennie manifestent une volonté de commenter ces événements, depuis la participation de Mira Nair au projet collectif d'Alain Brigand *11'09"01 - September 11* rassemblant les courts-métrages de onze réalisateurs à travers le monde jusqu'à son adaptation en 2013 du roman de Moshin Hamid, *The Reluctant Fundamentalist*. On montrera ainsi qu'aux questions ethniques, de genre et de générations qui avaient pu caractériser son œuvre jusque-là (de *Mississippi Masala* à *Hysterical Blindness* en passant par *The Perez Family* et *My Own Country*), sa représentation des États-Unis ajoute désormais la question de l'appartenance religieuse de certains citoyens américains d'origine indienne et pakistanaise qui sont au cœur de ces deux films. Cette interrogation liée à la religion resurgit autrement dans « How can it be ? » (2008, projet 8) et « Kosher Vegetarian » (2009, projet *New York, I Love You*), deux courts-métrages qui posent la question d'une adhésion forte à une religion (qu'il s'agisse de l'islam, du judaïsme ou de l'hindouisme) et qui interrogent forcément la vision traditionnelle d'une Amérique du Nord majoritairement protestante, dont l'identité religieuse s'est vue renforcée dans les discours officiel, médiatique et artistique depuis cet événement politique / religieux majeur que furent les attaques du 11 septembre 2001. Nous verrons également que deux autres films tournés au cours de cette décennie ont toutefois permis à Mira Nair de reprendre quelque distance face à ce réinvestissement de la présence de la religion dans son œuvre en continuant à interroger la constitution multiculturelle contemporaine des États-Unis sur des bases où politique migratoire (*The Namesake*, 2006) et place des femmes dans l'histoire des États-Unis (*Amelia*, 2009) jouent toujours un rôle central.

- Atelier 2 : **Fonction de l'art dans le questionnement de la réalité**

Alex Demeulenaere (Université de Trier, Allemagne) : « Posture d'écrivain et américanité chez Jacques Poulin et Yvon Rivard »

L'américanité est un thème central de la littérature québécoise contemporaine, plus particulièrement dans la période qui suit la Révolution tranquille des années 1960. L'auteur québécois doit alors se trouver une place face à ou plutôt à côté de la littérature française métropolitaine, et explore dès lors plus qu'avant la dimension américaine, qui se manifeste aussi bien dans la thématique que dans la description spatiale. L'américanité de la littérature

québécoise a souvent été étudiée sous cet angle, alors que, dans notre contribution, nous voulons l'aborder dans une autre perspective, à savoir celle de la posture auctoriale. La question essentielle n'est alors plus : qu'est-ce qu'un roman américaniste, mais plutôt : comment est-ce qu'un auteur québécois francophone peut se construire et revendiquer l'américanité ? Un tel questionnement guidera notre approche de l'œuvre de deux auteurs québécois, à savoir Jacques Poulin et Yvon Rivard.

Surtout connu pour son *road novel Volkswagen Blues*, Poulin est un auteur dont l'œuvre est marquée par une américanité multiforme : minimaliste ou maximaliste, recherchée ou rejetée, elle se manifeste aussi dans la façon dont Poulin se construit une posture. Les éléments intéressants à cet égard sont l'identité des personnages-écrivains, les relations tendues que ceux-ci entretiennent avec les exemples/modèles français et surtout les mécanismes de filiation intertextuelle qui les rapprochent d'une américanité imaginaire incarnée par des auteurs comme Hemingway et Kerouac.

Yvon Rivard est un romancier moins connu, mais pas moins intéressant, qui revendique lui aussi l'américanité. Chez Rivard, cette posture dépasse toutefois l'écriture romanesque, où elle se manifeste par des mécanismes similaires à ceux de Poulin, car elle fait aussi l'objet d'une élaboration théorique dans des contributions à la revue *Liberté*. Ainsi, l'américanité de l'œuvre fictionnelle et l'américanité théorisée se complètent et sont revendiquées non seulement par l'auteur Rivard mais aussi par l'intellectuel Rivard.

Rosana Orihuela (Université de Caen) : « *El Zorro de arriba y el zorro de abajo* : images fictionnelles de la modernité péruvienne »

En 1984 se publie avec un certain retentissement *Desborde popular y crisis del Estado*, un essai de José Matos Mar qui pointe du doigt l'incapacité de l'Etat péruvien à intégrer dans le système urbain officiel les flux de migration des populations andines vers les villes de la côte, en particulier vers la capitale, Lima. Ce « débordement » migratoire provoque une rencontre – *une confrontation ?* – entre deux cultures, celle de la *sierra*, indienne, et celle de la côte, créole, d'origine espagnole. Cette migration dessine un nouveau visage de Lima : autour de la ville créole, se développent des quartiers entiers de *barriadas*, de bidonvilles, où s'entassent les *serranos*. Comme l'écrit J. Matos Mar : « Auparavant, la Lima des "Créoles" donnait l'illusion d'une identité nationale », désormais la Lima moderne rompt cette illusion et donne à voir, par cette rencontre entre les diverses cultures du Pérou, le visage de *tous les sangs* (pour reprendre un titre de J. M. Arguedas) qui composent cette société. Avec ce « débordement » migratoire se mettent en place une économie parallèle et un système informel touchant la plupart des infrastructures étatiques. Qualifiée de « ville bazar » par J. M. Mar, Lima ressemble à la ville de Chimbote telle que l'a décrite J. M. Arguedas dans *El Zorro de arriba y el zorro de abajo*. Voyant dans Chimbote une *Lima de laboratoire*, Arguedas a anticipé cette transformation des villes de la côte : dans *El Zorro...*, publié en 1971, sont déjà préfigurés les traits de la Lima d'aujourd'hui, et notamment le questionnement identitaire et les tensions socioculturelles qui touchent le Pérou actuel. La fiction comme préfiguration de la réalité à venir, tel est le point de départ de notre réflexion. Arguedas avait en effet compris que la quête identitaire et l'incapacité à construire un véritable Etat-Nation étaient la racine des maux affectant le Pérou.

Cette communication tentera de répondre aux questions suivantes : dans quelle mesure le portrait fictionnel qu'Arguedas tisse de la modernité à travers la ville de Chimbote préfigure-t-il certains traits de Lima à la fin du 20^{ème} siècle ? Comment Arguedas choisit-il de représenter ce *desborde popular* qui touche la capitale et entraîne une profonde réflexion et reformulation sur ce qu'est l'identité du Pérou ?

- Atelier 3 : **Reconstruction par de nouvelles images**

Elisabeth Bouzonviller (Université Jean Monnet de Saint-Étienne) : « La voix des anciens, ou comment Nanapush et Mooshum racontent l'autre histoire de l'Amérique dans la fiction de Louise Erdrich »

Forte de son métissage ojibwé, français et allemand, la romancière américaine contemporaine Louise Erdrich met en scène l'autre histoire de la nation, celle de sa tribu de rattachement du Dakota du Nord. Ses origines familiales diverses se reflètent dans une pratique fictionnelle qui allie tradition orale et formation livresque et universitaire classique. Plusieurs de ses romans présentent ainsi des anciens, Nanapush et Mooshum en particulier¹, qui proposent des récits enchâssés alors qu'ils endossent le rôle traditionnel du conteur. Mêlant l'humour typique des autochtones à l'art du conteur, leurs récits s'entremêlent continuellement avec le récit extradiégétique et passent même d'un roman à un autre.

Paula Gunn Allen démontre que le roman amérindien contemporain est une longue histoire composée de multiples petites histoires² et Erdrich remarque elle-même qu'elle a délibérément choisi l'expérimentation plutôt qu'une technique narrative plus classique et cadrée et que ce choix est clairement ancré dans la tradition orale chippewa des « cycles d'histoires ». Pour une expérience littéraire riche, il incombe donc au lecteur de suivre les fils enchevêtrés des romans et de passer même de l'un à l'autre pour une appréhension globale d'une œuvre qui se déploie inlassablement, la romancière en dénotant elle-même la nature fondamentalement inachevée : « I don't think of the books as definitive, finished, or correct, and leave them for the reader to experience³. » Ainsi, plus que jamais, la lecture est, dans le cas de la fiction d'Erdrich, « le processus dynamique » décrit par Iser⁴.

Nous nous proposons donc d'étudier la manière dont ces deux personnages de vieux sages élaborent leurs histoires et comment Erdrich construit à travers sa technique littéraire hybride une autre représentation de l'Amérique qui reflète sa propre perspective métisse, produisant ainsi une voix différente qui dit l'Amérique autochtone contemporaine et passée.

Fabrice Parisot (Université de La Réunion) : « Braun Vega et le concept d'américanité : une réflexion haute en couleurs »

De mère péruvienne et de père autrichien, le peintre Herman Braun Vega a toujours eu comme préoccupation majeure, outre la réflexion sur la création artistique et le syncrétisme pictural, la question identitaire. Dans nombre de ses toiles, en effet, l'artiste s'interroge en particulier sur les caractéristiques intrinsèques qui font et fondent l'originalité de l'identité de l'être latino-américain. Héritage (précolombien), filiation (hispanique) et métissage (multiple) sont au cœur des problématiques soulevées par le peintre, auxquelles vient s'ajouter ou se surajouter un autre type de problématique : les relations avec les Etats-Unis d'Amérique qui engendrent, selon lui, d'autres types d'héritage, de filiation et de métissage qui concourent à une substantielle évolution de la notion d'américanité, qui est en définitive au cœur du débat qu'ouvrent les tableaux d'Herman Braun Vega. Ce sont cette notion d'américanité et ce concept d'identité de l'être latino-américain que nous aimerions questionner à travers

¹ L. Erdrich, *Tracks* (1988), New York, Harper Perennial, 1989 ; *Four Souls* (2004), New York, Harper Perennial, 2006 ; *The Plague of Doves*, New York, Harper Perennial, 2008 ; *The Round House*, New York, HarperCollins, 2012.

² P. G. Allen in C. A. Jacobs, *The Novels of Louise Erdrich: Stories of her People*, New York, Peter Lang, 2001, p. 69-70.

³ L. Erdrich, in A. Chavkin et N. Feyl Chavkin, *Conversations with Louise Erdrich and Michael Dorris*, Jackson, University Press of Mississippi, 1994, p. 247.

⁴ W. Iser, *The Act of Reading: A Theory of Aesthetic Response*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1978, p. 22.

l'analyse de quelques toiles fort suggestives à cet égard. Nous nous arrêterons en particulier sur le triptyque intitulé *La familia informal*, réalisé en 1992 à l'occasion de la commémoration du 500^e anniversaire de la Découverte des Amériques par Christophe Colomb.

Marianela Peña Lora (*Casa del Caribe*, Cuba): «La cuentería popular: una visión reconstruida de las Américas»

A pesar de un acceso afirmado en la escritura, es a través de la oralidad fundamentalmente que se crean y transmiten los discursos artísticos y se debe indagar acerca de la originalidad creativa, permanencia y actualidad de los mismos al plantearse una nueva América trascendente en la continuidad y la innovación.

Se realiza un breve estudio acerca del estado actual de la cuentería popular en América, como parte de la literatura oral, destacando los procesos de aculturación y deculturación que ocurren en la actualidad y sus efectos en el desconocimiento de la diversidad literaria y de la literatura oral en particular, destacando la riqueza de esta última, dada la historia de encuentros y diversidad cultural.

Esta narrativa oral, de carácter tradicional, constituida en un proceso de reelaboración y recreación en el contexto actual, ha dado lugar a la llamada cuentería popular, categoría que actualiza en el hoy y en Latinoamérica el género de narrativa oral, constituyendo desde lo teórico una lectura y mirada prototípica, como expresión orgánica de la búsqueda de la identidad, que tributa a la cohesión, la evolución dinámica y a la durabilidad de las culturas que representa.

Se expresa cómo las voces que se alzan en la cuentería popular reflejan la concepción de la americanidad como comprensión de lo más específico del ser americano y aunque en ella es inevitable la complicidad con modelos culturales y epistemológicos occidentales, emerge el proceso identitario sobre la base de la confrontación con estos modelos y los múltiples contrastes de su otredad, sustentada en la típica esencia múltiple de heterogeneidad, que no implica fragmentación sino unidad compleja, consolidada en los elementos diversos de una historia compartida de origen común. Esta visión es la que trasciende a las múltiples y complejas miradas contrarias a la avalancha globalizadora de signo homogeneizador.